

PARIS, Louvre, exposition VERMEER, jusqu'au 22 mai 2017. Le peintre de la musique

PARIS, Expo. Louvre : Vermeer, jusqu'au 22 mai 2017. Prélude. A l'occasion de la très prometteuse exposition dédiée à VERMEER, au [musée du Louvre du 22 février au 22 mai 2017 \(» Vermeer et les maîtres de la peinture de genre « \)](#), CLASSIQUENEWS souligne combien le génie baroque hollandais a su comme personne peindre le mystère de la musique : scènes de genre (concerts, récitals intimes au clavecin et au virginal...), Vermeer est un poète peintre né. *Son oeuvre un mystère qui touche par sa vérité et sa grande profondeur spirituel... Un exemple ? La Leçon de musique, une toile emblématique datant de 1663, que personne ne peut voir puisqu'elle est conservée dans les collections privées de la Reine Elizabeth en GB. Lecture et analyse...*

La composition est construite sur une **distanciation sonore**. Au XIX^{ème} siècle, elle était même jugée de « *mauvais goût* » car les deux figures se trouvaient « *trop à l'arrière* » (!). L'instrument placé au fond, contre le mur qui nous fait face, est tenu à bonne distance. Sur la gauche, une extension de la perspective qui élargit le champ de l'image, vers notre gauche, donne le sentiment d'une salle vaste : ce salon de musique, ou cette pièce à vivre, paraît de grande proportion, d'autant plus aérée qu'elle est inondée par la clarté des fenêtres. Ce foyer de lumière, d'ailleurs déporté sur le côté latéral gauche, traditionnel depuis la Renaissance italienne, est un principe repris par Vermeer pour souligner le relief des objets, surligner la



matière vaporeuse des formes sculptées par la lumière : la rondeur opulente de la cruche en porcelaine blanche accentue ce sensualisme.

Recul, champs élargi, discours sur le vide et sur le plein : voici, donc cette boîte spatiale imaginée par un peintre mélomane et peut-être musicien, où le cadre de la scène, est conçu comme un espace acoustique. Pareille à la basse de viole couchée sur le sol, la pièce est une caisse de résonance. L'air et l'espace de gauche, offrant au regard un vide contrastant avec le massif de l'imposant tapis posé sur la table à droite, permet au son de se diffuser. Le champ perspectif est devenu musical. Le spectateur est un auditeur. Vide/plein, ombre/clarté, musique/silence. L'art de Vermeer est une somme de silencieux contrastes. Si l'apparente tranquillité de la scène est fidèle au style du peintre, calme et contemplatif, serein et réflexif, cette quiétude est musicale et pleine d'une activité sous-jacente, implicite, souterraine.



Le Miroir. Pénétrons derrière l'image  pour en capter l'action cachée. Le dos de l'élève exprime sa concentration. Droite et recueillie, parfaitement absorbée par le jeu des mains sur le clavier. D'autant que le profil du « professeur » laisse nettement figurer ce regard pesant, tendu, affûté vers l'action musicale qui se déroule. Il analyse le jeu de son « élève ». Portons notre regard à présent, au-dessus de la jeune femme, vers le miroir placé dans

l'axe exact de son corps.

La scène qui y est reproduite est totalement différente de ce que nous avons décrit auparavant. La tête s'est déplacée vers le maître. Le miroir renvoie l'image des pieds de la chaise placée derrière le tapis, et plus étrange, nous ne voyons pas l'encombrement de la basse de viole qui devrait pourtant

boucher l'espace derrière la jeune femme... [EN LIRE +, LIRE notre dossier complet VERMEER : La Leçon de musique, analyse du tableau de 1663](#)

PARIS, [Exposition » VERMEER et les maîtres de la peinture de genre « , jusqu'au 22 mai 2017.](#)

« **Le sphinx de Delft** » : c'est ainsi que l'on désigne Vermeer, figeant le peintre dans une attitude énigmatique et solitaire. L'exposition permet au contraire aux visiteurs de comprendre comment Vermeer et les peintres de scènes de genre actifs en même temps que lui rivalisaient les uns avec les autres dans l'élaboration de scènes élégantes et raffinées – cette représentation faussement anodine du quotidien, vraie niche à l'intérieur même du monde de la peinture de genre.

Meer

Le troisième quart du 17^e siècle marque l'apogée de la puissance économique mondiale des Provinces-Unies. Les membres de l'élite hollandaise, qui se font gloire de leur statut social, exigent un art qui reflète cette image. La « nouvelle vague » de la peinture de genre voit ainsi le jour au début des années 1650 : les artistes commencent alors à se concentrer sur des scènes idéalisées et superbement réalisées de vie privée mise en scène, avec des hommes et des femmes installant une civilité orchestrée. Notre objectif vise à mettre en évidence les relations entre ces artistes, à tout le moins à présenter les pièces d'un dossier largement inédit.

LE PARCOURS DE CLASSIQUENEWS en 5 TABLEAUX, à voir et à écouter...



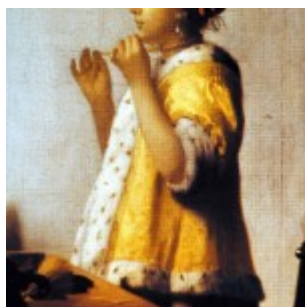
NOTRE PARCOURS. Pour vous mélomanes, voici nos 5 tableaux à ne pas manquer dans l'exposition parisienne : il est question de musique bien sûr... Parcours chez VERMEER (texte, conception © CLASSIQUENEWS.COM)...

Dans l'exposition parisienne, les tableaux respectent la chronologie. On peut donc mesurer l'intérêt du peintre, ses sujets, modèles (que l'on retrouve de peinture en peinture), l'évolution de son écriture et sa conception de l'espace, au fil des années. Ainsi l'amateur éclairé et le mélomane pourront analyser 3 oeuvres capitales selon nous, **typiques des années 1660** (les trois tableaux représentent la même femme, habillée du même bustier, soie jaune pâle et fourrure d'hermine : une riche amatrice, qui dans la même journée s'adonne aux loisirs d'une femme lettrée : la musique, la coquetterie, l'écriture...):



La joueuse de luth (1662-1664), conservé au Metropolitan Museum de New York : frêle figure construite dans la lumière mi-pénombre de la fenêtre latérale. L'instant fugace, d'une rare poésie semble s'effacer, dans la tenue improbable de la note ; d'autant que la joueuse n'est pas en pleine lumière, de face et près de nous : plutôt évanescence, cachée derrière la table et à peine éclairée par la fenêtre... Inquiète, fébrile, elle jette un regard à la fenêtre tout en accordant son instrument : son partenaire (chanteur ?) qui va la rejoindre (comme en témoigne le recueil de chansons sur la table), la musicienne s'impatiente, toute en mesure et pudeur...





La Jeune fille au collier de perles (1663-1664, Berlin Staatliche Museen). En pleine lumière, la coquette contemple l'éclat de son rang de perles, en un hommage à la richesse des matières. Ici pas de carte sur le mur, ni d'ombres inquiétantes. Qu'une prodigieuse clarté qui illumine et rehausse

l'éclat de son teint, sa mise luxueuse aussi, avec la même tunique canari pâle, à bordure fourrée. A une autre heure de la journée, – après son heure de musique, la femme amatrice de luxe, a contourné la table et se trouve à présent plus proche de nous. Contemplerait-elle alors le collier de perles que le chanteur qui est venu lui a offert en guise d'affection ?

La lettre interrompue (1665-1667, Washington, National Gallery)

réalise un dispositif rare chez Vermeer, l'interaction avec le spectateur. Jusque là, elle était rêveuse dans son monde intérieur. Ici, la jeune femme attablée, active, nous regarde et nous implique alors dans l'exercice auquel elle se dédie. Même costume, et dans un instantané quasi photographique, la voici qui semble



nous demander notre avis sur ce qu'elle vient d'écrire, attendant sagement notre explication. Vermeer reprend ici un accord chromatique bleu-or, sublimant le modèle, alliance de timbres colorés, déjà visible dans la Laitière (1658-1659), Amsterdam, Rijksmuseum), et qu'il recyclera encore, avec nuances et variations, dans la Dentellière du Louvre (1670). Écrit-elle à celui qui vient de lui déclarer sa flamme ? Après avoir jouer de la musique avec lui, après avoir accepté de

lui, ce collier de perles qui vaut consentement, et qui détail important sur trouve à présent sur la table ? Tout est possible chez Vermeer. Sa science cinématographique laisse envisager tous les scénarios possibles. D'un tableau à l'autre, se déroule une narration à un seul et même personnage. Théâtral pictural, confession à mots dits,... l'intime et la psyché bouillonne en vérité dans chaque scène de cette comédie de la réalité. Qu'il soit sujet allégorique ou portrait, le modèle ainsi peint rayonne par la richesse de sa vie intérieure. Un miracle de poésie, que concentre l'éblouissant portrait de la Joueuse de luth.



Il existe 2 versions de la Jeune femme assise au virginal, datant d'une période plus récente encore (1671-1674) : **l'une en jaune (Leiden collection New York – ci contre)**, très proche de nous qui nous regarde, rêveuse et attendrie ; la

seconde, dans un espace plus élaboré, – avec citation au mur d'un autre peintre Ter Borch, dont Vermeer possédait quelques toiles (il était grand collectionneur) : **la jeune femme en bleu (1671-1674, Londres, National Gallery, photo ci dessous)**, plus éloignée de nous, avec indice d'une résonance secrète, complice, comme en filigrane, la présence d'un violoncelle, dont les cordes vibrent par sympathie, avec le jeu de la

virginaliste. La construction est sophistiquée, plus extérieure et mondaine que les autres compositions de Vermeer : elle perd en profondeur poétique ce qu'elle gagne en appareil et en luxe démontré ; c'est une fille de bonne famille dont la robe assortie au piètement de l'instrument, exécute probablement une leçon de musique ou un divertissement de salon. L'intimité secrète, le chambrisme suggestif de la Joueuse de luth, datant de la décennie précédente, sont absents.





TELE, ARTE. Dimanche 5 mars 2017, 16h35.
Documentaire La Revanche de Vermeer. Portrait de Johannes Vermeer (1632-1675). 37 toiles, génie

célèbre et mystérieux, aucun autoportrait réellement attesté, toutes ses maisons à Delft ont disparu, pas d'écrits, ni de manuscrits... qui fut le peintre le plus fascinant et le plus mystérieux de l'histoire de la peinture européenne ? Un maître aussi côté que Poussin ou Vinci. Vermeer est mort prématurément à 43 ans, laissant un corpus qui comme Caravage avant lui a révolutionné la destination de la peinture : réalisme certes, surtout questionnement poétique... où la musique est une clé qui demeure énigmatique et inévitable. Documentaire événement, incontournable.

RIMSKY : Le COQ D'OR (pour l'année du coq 2017)



ARTE. Dimanche 26 février, 00h15 : Le Coq d'or de Rimsky-Korsakov (Bruxelles, 2016-2017).

Comme Sadko, opéra féerique (et aquatique), Le Coq d'or – qui est son dernier opéra-, incarne ce raffinement instrumental souvent orientalisant dont Rimsky-Korsakov, génie orchestrateur, porte à ses ultimes déploiements. Ici, l'univers onirique du conte inspire l'une des musiques les plus suggestives. Tsar Dodon (souverain d'un pays imaginaire) est usé, en fin de souffle, il n'aspire plus qu'à de reposantes siestes. Un astrologue lui offre une créature mécanique fantastique, un coq d'or, capable de l'avertir de tout danger extérieur, menaçant les frontières de l'empire.

ONIRISME DRAMATIQUE, RAFFINEMENT ORCHESTRAL, ANTIMILITARISME DU TEXTE... Le livret de Bielski s'inspire du drame en vers de Pouchkine, lequel aime à retisser les brumes spirituelles des légendes populaires russes. Le Coq d'or, oiseau messianique, qui peut veiller et alerter, est chanté par un soprano, tandis que l'action de l'opéra est introduite par le personnage de l'Astrologue (ténor, devant selon Rimsky, cultiver sa voix de tête... comme s'il s'agissait d'une pythie atemporelle) qui, annoncé par le xylophone, invite le spectateur à s'immerger dans le rêve dramatique, dès le bref prélude. Bientôt l'appel à la volupté de Dodon (basse), est débordé par la guerre qu'il doit mener (acte II)... sur le champ de bataille (qui voit la déroute de son armée), Dodon découvre sous une tente, la femme vénéneuse (et nymphomane), la reine de Chemakha (soprano : superbe « hymne au soleil ») ; le roi lui offre ses biens, son royaume, la noce est annoncée. Au III, c'est l'heure des comptes : l'Astrologue réclame contre le Coq d'or, son dû : la propre fiancée du Tsar. Celui-ci refuse et le tue en lui fracassant le crâne... Alors le Coq réalise la vengeance de l'Astrologue trahi : il tue l'Empereur.



Le dernier opéra de Rimski, jamais représenté de son vivant, fut mis à l'index de la censure impériale : trop critique vis à vis du pouvoir, – de surcroît avec la mort du souverain en fin d'action! L'ouvrage ne sera créé qu'en 1909 (Moscou). Le farfelu et le délire poétique du texte ne doivent pas masquer l'engagement de Rimsky au moment de la Révolution bolchévique de 1907 : le compositeur avait ouvertement soutenu contre l'ordre et le régime en place, l'appel des étudiants du Conservatoire de Moscou à changer de système.

Coq d'or. Production de La Monnaie, Bruxelles.

Pavlo Hunka – *Tsar Dodone*
Alexey Dolgov – *Tsarévitch Guidone*
Alexander Vassiliev – *Voïvode Polkane*
Agnes Zwierko – *Intendante Amelfa*
Alexander Kravets – *Astrologue*
Venera Gimadieva – *Tsarine de Chemakhane*
Konstantin Shushakov – *Tsarévitch Aphrone*
Sheva Tehoval – *Coq d'or (Chant)*
Sarah Demarthe – *Cog d'or (danse)*

Choeur et orchestre de La Monnaie, Bruxelles
Alain Altinoglu, direction (première production lyrique
dirigée par le nouveau directeur musical)

Ce que nous pensons de cette production (Bruxelles, décembre 2016). HONNÊTE mais pas mémorable. Achievé à l'été 1907, Le Coq d'or, – un opéra désigné pour l'astrologie chinoise 2017 (année du coq), ne fut pas créé du vivant de Rimsky. Le compositeur jugea irrecevables les coupes exigées par la censure tsariste, choquée qu'un ouvrage lyrique « ose » représenter la mort du souverain et mettre en scène des critiques directes de sa conception du pouvoir. D'autant qu'alors, le faible fantoche Nicolas II n'a guère briller face aux japonais en 1905.

Dans cette production bruxelloise, d'un opéra créé en 1909 à Moscou, puis représenté dans le cadre des Ballets Russes à Paris, en 1914 mais dans une version avec danseurs (chorégraphie de Fokine), la charge satirique voire politique du propos central de Rimsky est écarté pour un spectacle total, visuellement séduisant. C'est de toute évidence souligner une part non négligeable de la fantasmagorie féerique des opéras de Rimsky (Snegourotchka, Sadko, Kitège, sans omettre le souffle épique poétique de Shéhérazade). Partisan du loufoque théâtral, Laurent Pelly écarte souvent

toute allusion trop politique ou polémique dans ses mises en scènes, ne s'intéressant qu'à l'univers clos du théâtre et du jeu scénique. Il le fait ici, d'ailleurs, sans rien suggérer du Rimsky engagé, plus révolutionnaire que tsariste : voilà qui confirmera encore et encore l'image du compositeur, bourgeois et conforme, conteur sans conscience. Au point qu'il récupère des motifs déjà vus dans de précédentes productions (autocitations malvenues : l'armée de Dodon au II, rappelle beaucoup les soldats figurants remarqués dans sa Fille du régiment... qui aura fait le tour des salles d'opéra). De fait le chef, Alain Altinoglu, directeur musical de la Monnaie de Bruxelles depuis janvier 2016, sculpte – trop peut-être, cette matière onirique, étincelante, au point de la rendre souvent sirupeuse. Dans cette production d'un pur artifice, certes décoratif, le brillant volatile porte son chant soprano depuis la coulisse d'où chante la soprano. D'ailleurs, le plateau vocal est honnête sans plus : aucun des profils pourtant très caractérisés par Rimsky ne s'imposant réellement par son intelligence ni sa présence scénique. Décevante est même la nymphe royale reine de Chemakha dont la voix n'a pas la pertinence de la robe (d'argent) et de sa posture en créature fantasmagorique parfois déjantée.

TRANS, MAAN VARJOT de Kaija SAARIAHO sur FRANCE MUSIQUE



France Musique. Concert Présences 2017 : Kaija Saariaho, samedi 18 février 2017, 20h. Ce programme « Ombres de la terre », présenté dans le cadre du festival Présences 2017 dédié (entre autres) à [la compositrice finlandaise établie à Paris, Kaija Saariaho](#), est l'un des temps forts du cycle musical proposé à

Paris. France Musique diffuse en direct de l'Auditorium de la Maison de la Radio, cet événement... où deux pièces de Kaija Saariaho (TRANS, Concerto pour harpe donné alors en création française ; MAAN VARJOT) sont jouées avec la création française de MUGARRI de Ramon Lazkano, et de Modulations de Gérard Grisey dont l'écriture spectrale à tant compté dans le travail de Kaija Saariaho à son arrivée à Paris dans les années 1980...

**PARIS, Festival Présences :
10-19 février 2017. Portrait
KAIJA SAARIAHO...**

La compositrice finlandaise résidente depuis de longues années à Paris (depuis les années 1980), Kaija Saariaho, est l'héroïne du portrait que lui consacre le prochain 27^e festival « Présences » de Radio France : dès le 10 et jusqu'au 19 février 2017, soit pendant 10 jours (soit 19 concerts et 26 oeuvres de la compositrices ainsi jouées), les mélomanes parisiens pourront goûter l'une des écritures contemporaines parmi les plus raffinées qui soient, entre allusion, intensité, vibration. Tout le travail de la compositrice, comme inspirée par une claire conscience inscrite dans la palpitation de son temps, tend à exprimer l'indicible et la fragilité humaine. Comme une narration de l'intime et du secret qui pourtant, dans son œuvre se font portes ouvertes sur une vérité oubliée mais viscérale, vers une dramaturgie accessible qui parle à tous et qui rétablit le sens et le dialogue des fraternités entre elles, de l'homme et la nature. Cette année est emblématique du souffle d'un festival qui a su se renouveler, grâce à la direction artistique de Bruno Bérenguer dont l'action et le choix artistique fait de Présences, chaque édition, une famille artistique d'une rare cohérence, où le jeu des correspondances et des filiations, des réponses et échos entre les programmes assure la cohérence du cycle présenté à la Maison de la Radio (studio 104, studio



105, Auditorium récemment restauré)...

Présences souligne la force d'un tempérament inspirateur, mais favorise aussi l'émergence de jeunes sensibilités prêtes à expérimenter et défricher de nouveaux champs expressifs : ainsi la présence en 2017 du Quatuor de saxhorns, Opus 333, ... et le geste des jeunes maestros : le Croate Davor Branimir Vincze, l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas ou le Français Florent Motsch...

[France Musique, samedi 18 février 2017, 20h](#)

[En direct de l'Auditorium](#)

[Concert inaugural Festival Présences 2017](#)

[KAIJA SAARIAHO – TRANS Concerto pour harpe et orchestre](#)
[\(création française, commande de Radio France\)](#)

[Gérard GRISEY – Modulations](#)

[KAIJA SAARIAHO – MAAN VARJOT](#)

Xavier de Maistre, harpe*

Olivier Latry, orgue **

Orchestre Philharmonique de Radio France Ernest

Martinez-Izquierdo, direction



Fidèle complice de l'œuvre de Kaija Saariaho, Ernest Martinez-Izquierdo retrouve l'Orchestre Philharmonique de Radio France et convie deux grandes figures de la scène musicale française à partager l'affiche à ses côtés :

Xavier de Maistre jouera Trans, le concerto pour harpe de Kaija Saariaho qu'il a créé au Japon l'an passé (2016), tandis qu'Olivier Latry tiendra la partie soliste dans Maan varjot pour orgue et orchestra, dont l'atelier du 13 février nous aura livré quelques secrets. Ce concert formera également le troisième et dernier volet de la présence de Ramon Lazkano, avec Mugarri dirigé par son dédicataire. En complément, Modulations de Gérard Grisey, tiré de ses Espaces acoustiques,

reliera notre programme à la lignée spectrale qui a accompagné les premiers pas de Kaija Saariaho en France.

LIRE notre présentation du concert inaugural Présences 2017

<http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-16/concert-ndeg1618>

EN LIRE +

Notre [présentation complète de l'édition 2017 du Festival Présences, des temps forts : 5 concerts à ne pas manquer](#)

TOUTES LES INFOS sur [le site de Radio France / Festival Présences 2017 « Portrait de Kaija Saariaho »](#)

Concert inaugural de Présences 2017 sur France Musique



France Musique. Concert Présences 2017 : Kaija Saariaho, le 10 février 2017, 20h. Ce prochain vendredi débute le festival Présences 2017 dédié (entre autres) à [la compositrice finlandaise établie à Paris, Kaija Saariaho](#). France Musique

diffuse en direct de l'Auditorium de la Maison de la Radio, le concert inaugural... où deux pièces de Kaija Saariaho (Graal Théâtre pour violon et orchestre, Adriana Songs pour mezzo et orchestre) sont jouées avec la création mondiale de Denkklänge pour orchestre de Raphaël Cendo...

**PARIS, Festival Présences :
10-19 février 2017. Portrait
KAIJA SAARIAHO...**



La compositrice finlandaise résidente depuis de longues années à Paris (depuis les années 1980), Kaija Saariaho, est l'héroïne du portrait que lui consacre le prochain 27^e festival « Présences » de Radio France : dès le 10 et jusqu'au 19 février 2017, soit pendant 10 jours (soit 19 concerts et 26 oeuvres de la compositrices ainsi jouées), les mélomanes parisiens pourront goûter l'une des écritures contemporaines parmi les plus raffinées qui soient, entre allusion, intensité, vibration. Tout le travail de la compositrice, comme inspirée par une claire conscience inscrite dans la palpitation de son temps, tend à exprimer l'indicible et la fragilité humaine. Comme une narration de l'intime et du secret qui pourtant, dans son œuvre se font portes ouvertes sur une vérité oubliée mais viscérale, vers une dramaturgie accessible qui parle à tous et qui rétablit le sens et le dialogue des fraternités entre elles, de l'homme et la nature. Cette année est emblématique du souffle d'un festival qui a su se renouveler, grâce à la direction artistique de Bruno Bérenguer dont l'action et le choix artistique fait de Présences, chaque édition, une famille artistique d'une rare cohérence, où le jeu des correspondances et des filiations, des réponses et échos entre les programmes assure la cohérence du cycle présenté à la Maison de la Radio (studio 104, studio 105, Auditorium récemment restauré)...

Présences souligne la force d'un tempérament inspirateur, mais favorise aussi l'émergence de jeunes sensibilités prêtes à expérimenter et défricher de nouveaux champs expressifs : ainsi la présence en 2017 du Quatuor de saxhorns, Opus 333, ... et le geste des jeunes maestros : le Croate Davor Branimir Vincze, l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas ou le Français Florent Motsch...

France Musique, vendredi 10 février 2017, 20h
En direct de l'Auditorium
Concert inaugural Festival Présences 2017

KAIJA SAARIAHO – Graal Théâtre pour violon et orchestre
RAPHAËL CENDO – Denkklänge pour orchestre, CM
KAIJA SAARIAHO – Adriana Songs pour mezzo-soprano et
orchestre, CF

Nora Gubisch, mezzo-soprano

Jennifer Koh, violon

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Dima Slobodeniouk, direction

Ouverture en contrastes de l'édition 2017 du festival Présences avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé pour l'occasion par le charismatique Dima Slobodeniouk. Aux gestes poétiques de Kaija Saariaho inspirés de Jacques Roubaud (Graal Théâtre) et Amin Maalouf (Adriana Songs), répond la poésie du geste de Raphaël Cendo, avec la première audition de sa Commande d'État. La violoniste Jennifer Koh et la mezzo-soprano Nora Gubisch participent à la fête diffusée en direct sur France Musique.

LIRE notre présentation du concert inaugural Présences 2017

<http://www.classiquenews.com/kaija-saariaho-adriana-songs-graal-theatre/>

EN LIRE +

Notre **[présentation complète de l'édition 2017 du Festival Présences, des temps forts : 5 concerts à ne pas manquer](#)**

TOUTES LES INFOS sur **[le site de Radio France / Festival Présences 2017 « Portrait de Kaija Saariaho »](#)**

Victoires de la musique classique 2017



France 3. Mercredi 1er février 2017, 20h.
La 24ème édition des Victoires de la Musique Classique s'exposent sur France 3 en simultané sur France Musique et en direct de l'Auditorium de Radio France.

Le programme de la cérémonie (d'une durée de 3h) animée par Leïla Kaddour-Boudadi et Frédéric Lodéon comprend la remise des distinctions, célébrant le talent et l'intelligence artistique, particulièrement remarquables pendant l'année précédemment écoulée.

Nominations 2017

Artistes nommés pour les Victoires de la musique 2017 :

Révélation artiste lyrique :
Raquel Camarinha (soprano)

Catherine Trottmann (mezzo-soprano)
Lea Desandre (mezzo) prochaine interprète d'Alcyone de Marin
Marais à l'Opéra Comique). 24 ans en 2017 et déjà un
tempérament de braise, capable de chanter l'éloquence baroque
la plus habitée, en particulier chez Haendel dont elle rêve
demain de chanter Ariodante... Ses modèles sont entre autres
Véronique Gens et Sara Mingardo dont elle fut l'élève.

Artiste lyrique de l'année 2017 :

La mezzo-soprano Marianne Crebassa

La mezzo-soprano Stéphanie d'Oustrac

La soprano Patricia Petibon, ex révélation artiste lyrique

Révélation artiste soliste instrumental:

Guillaume Bellom, piano

Adélaïde Ferrière, percussions, marimba

Justin Taylor, clavecin

Compositeur 2017 :

Bruno Mantovani (déjà récompensé en 2009) pour son Quatuor à
cordes n°3,

Thierry Escaich (dont ce serait la 4ème Victoire) pour son
oratorio Cris

Martin Matalon (récente création de son opéra L'Ombre de
Venceslao)

Meilleur enregistrement 2017 :

Concertos contemporains avec Renaud Capuçon (Erato),
Burning Bright d'Hugues Dufourt par Les Percussions de
Strasbourg,

7 Peccati Capitali de Monteverdi par Leonardo Garcia Alarcon,
et son ensemble Cappella Mediterranea (Alpha / [LIRE notre
compte rendu complet du cd 7 peccati captali](#)).

Avec les artistes invités : entre autres, la contralto canadienne Marie-Nicole Lemieux, le contre-ténor Philippe Jaroussky , le ténor Julien Behr ; le jeune violoniste prodige Daniel Lozakovitj, âgé d'à peine 16 ans, le violoniste franco-serbe Nemanja Radulović, accompagné de Tijana Milošević, et de leur ensemble Double Sens, l'organiste Thomas Ospital, le mandoliniste Julien Martineau, le guitariste Thibault Cauvin, le contrebassiste Yann Dubost ...

Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et son directeur musical actuel, le finlandais **Mikko Franck**.

**Toutes les infos sur le site de France 3 / Les Victoires de la
musique classique 2017 :**

[http://www.france3.fr/emissions/les-victoires-de-la-musique-cl
assique](http://www.france3.fr/emissions/les-victoires-de-la-musique-classique)

Hommage à Georges Prêtre sur France 2



FRANCE 2. Hommage à Georges Prêtre, Mardi 31 janvier 2017, 00h40. GEORGES PRÊTRE, UN GRAND SEIGNEUR DE LA MUSIQUE. France 2 rend hommage au chef d'orchestre français, Georges Prêtre, décédé le 4 janvier 2017, à l'âge de 92 ans. [LIRE notre dépêche Mort de Georges Prêtre](#). Le maestro

Georges Prêtre a été choisi par les musiciens du plus célèbre orchestre du monde, l'Orchestre Philharmonique de Vienne, pour diriger le concert du Nouvel An ; c'était le 1er janvier 2008. Il était alors le premier chef d'orchestre français à avoir eu l'honneur et la chance de diriger ce concert retransmis en mondiovision dans 54 pays. Georges Prêtre était le chef préféré de Francis Poulenc et de Maria Callas, pilotant orchestres, chœurs et solistes de part le monde comme s'il créait, à chaque séance, la partition à jouer : « C'est toujours une première fois... » ainsi précisait-il pour chacune de ses performances. Le souffle et l'urgence qu'il était capable d'insuffler à ses troupes étaient à ce prix : le résultat d'un engagement total au service du compositeur et des chanteurs. C'est pourquoi, Georges Prêtre fut surtout un très grand chef lyrique. Roberto Alagna, nous confie : « Georges Prêtre est une énigme » ! c'est un rare exemple de serviteur de la musique qui fut capable d'électrifier instrumentistes et chanteurs. Son modèle ne cesse d'interroger... Le film déjà diffusé en juillet 2013, tente d'élucider le geste de Prêtre et l'obtention de cette sonorité saisissante par son intensité et sa fièvre ; la

caméra conduit le public au cœur de l'art de la direction d'orchestre, selon Georges Prêtre.

Le spectateur suit le maestro à sa table de travail, chez lui dans le Tarn, ou lors de répétitions et au moment du concert à l'opéra Bastille ou à la Musikverein à Vienne ; voici Georges Prêtre au travail, maestro habité, halluciné et aussi selon ses propres mots : « metteur en scène » de la musique et du chant.

En complément pour mieux comprendre le geste d'un chef exemplaire, surtout charismatique, plusieurs témoignages et interventions des musiciens de l'Orchestre National de l'Opéra de Paris, ceux du Philharmonique de Vienne. « Si je ne faisais pas de musique, je serais perdu »... déclare alors Georges Prêtre.



France 2. Hommage à Georges Prêtre, mardi 30 janvier 2017, 00h40. Réalisation : Claire Alby (2008), avec Les musiciens de l'Orchestre National de l'Opéra de Paris

Les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Vienne
Roberto Alagna, ténor – Bertrand de Billy, chef d'orchestre
Durée: 59mn – Rediffusion du 30 juillet 2013.

text

La nouvelle Philharmonie de l'Elbe à Hambourg



ARTE, dimanche 15 **arte** janvier 2017, 16h35.

HAMBOURG, la Philharmonie de l'Elbe. À l'occasion de l'inauguration de la nouvelle Philharmonie de l'Elbe à Hambourg, nouvelle salle de

concerts, nouveau joyau architectural de l'Allemagne du nord, la chaîne Arte diffuse un documentaire retraçant l'histoire d'un chantier hors norme puis, après le film documentaire, le premier concert officiel qui marque son ouverture, sous la baguette du chef Thomas Hengelbrock, directeur musical de la Philharmonie de Hambourg.

16h35

L'Elbphilharmonie, la figure de proue de Hambourg

L'annonce de cet ambitieux projet, il y a plus de dix ans, avait enthousiasmé tous les mélomanes hambourgeois. Cette cathédrale du son, bâtie en plein port de Hambourg et conçue par l'ingénieur acousticien japonais Yasuhisa Toyota, serait la salle de concert la plus performante au monde. Retards, faramineux dépassements de budget (le projet aura coûté 800 millions d'euros) : le résultat est-il à la hauteur des espérances et des investissements ? les attentes et la réalité d'un chantier pharaonique, budgétivore ont marqué de la même façon le Philharmonie à Paris... Ce documentaire suit l'avancée de ce projet d'envergure, des esquisses initiales jusqu'aux derniers essais acoustiques avant l'inauguration.

Documentaire de Thorsten Mack et Annette Schmalz (2016, 52mn).

17h30

Concert d'ouverture de la Philharmonie de Hambourg

L'inauguration tant attendue de l'Elbphilharmonie de Hambourg, le 11 janvier 2017, sera célébrée en grande pompe avec ce concert dirigé par Thomas Hengelbrock, à la tête de l'Orchestre symphonique de la NDR depuis 2011. Au programme : un voyage musical de la Renaissance à nos jours, avec des œuvres de Beethoven, Cavalleri, Liebermann, Messiaen, Praetorius, Zimmermann, Wagner et la création mondiale d'une œuvre de Wolfgang Rihm, commandée spécialement pour l'occasion.

Egalement retransmis en livestream sur arteconcert.

Direction musicale : Thomas Hengelbrock, avec le NDR Elbphilharmonie Orchester (2017, 1h30mn).

Enfin à 2h

Symphonies 1 et 2 de Johannes Brahms

Thomas Hengelbrock et le NDR Elbphilharmonie Orchester

Le directeur musical de la nouvelle Philharmonie de Hambourg dirige son orchestre dans deux symphonies de Brahms : la Symphonie n° 1 en ut mineur, opus 68 et la Symphonie n° 2 en ré majeur, opus 73. Concert enregistré le 22 mai dernier à la Laeizhalle à Hambourg (réalisation : Beatrix Conrad – Allemagne, 2016, 1h30).

Concert du Nouvel An à Vienne 2017



Radio, France Musique, Concert du Nouvel à Vienne, dimanche 1er janvier 2017, 11h. Direct... C'est depuis des décennies « Le » rendez-vous planétaire immanquable pour fêter le passage à l'an neuf et donc le premier jour 2017. **CONCERT**

MAGIQUE POUR TEMPS DE CRISE... Les années se suivant, le pire nous est promis car le déni collectif en matière de désastres économiques, humanitaires, écologiques, climatiques est aussi tenace et croissant que les menaces se multiplient, partout, sur tous les fronts, en particulier depuis 3 ans. Sans omettre le péril terroriste qui malgré la berceuse lénifiante des politiques, a réussi à saper peu à peu le socle républicain des démocraties européennes (pas moins de 13 menaces auraient été défaites grâce à l'état d'urgence en France, rien qu'en 2017)... Où va le monde ? Où va la société humaine ? Questions vaines en réalité, car la question la plus juste demeure à présent : **quand** la civilisation et l'humanité vont-elles périr sous l'activité des monstruosité que nous avons nous mêmes produit ? Il faudra que le mouvement populaire soit fort et puissant, unanime même... pour faire bouger les lignes, d'autant que le temps nous est compté. Voilà la face sombre et pourtant réaliste de l'avenir.

PAUSE VIENNOISE... Pour rompre le fil de l'inquiétude, ne serait-ce qu'un instant, passons-le à **Vienne, ce 1er janvier 2017, en direct du Musikverein** : la sainte et divine musique, celle majoritairement des **Johann Strauss**



père et fils, servie par leurs meilleurs ambassadeurs, – les instrumentistes du **Wiener Philharmoniker**, pourra nous écarter de toute dépression : insouciance, ivresse, légèreté (et coupes de champagne évidemment), mais finesse et subtilité... tout est élaboré depuis les Valses viennoises et les opérettes des compositeurs précités, pour nous divertir. Divertir mais pas nous tromper. Un temps de célébration pour mieux mesurer à présent les gestes à réaliser pour sauver notre monde, en perdition. A chacun de faire sa part.



Pour l'heure qui va suivre, le raffinement et l'excellence d'un collectif orchestral prestigieux enchantent les sens. Dans la beauté et la tradition : les contrebasses sont ici et nul par ailleurs, disposées tout au fond de l'orchestre, – alignées, les unes à côté des autres, comme si elles formaient un mur de basses, véritable assise et socle moteur de l'orchestre. Ailleurs, les instruments à cordes les plus graves forment un nucleus latérale, en général à droite du chef. Cette année, c'est le maestro latino à la mode, **Gustavo Dudamel (né le 26 janvier 1981)** enfant du Sistema au Venezuela (pays qui va si mal actuellement sur le plan économique et social) qui dirige la flamboyante phalange viennoise. Gustavo

Dudamel est actuellement directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles et directeur musical de l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar du Venezuela.

RITUEL VIENNOIS ET AUDIENCE PLANETAIRE : dans l'écrin néoclassique du Musikverein, siège de la Société Philharmonique de Vienne, l'orchestre philharmonique de la ville, les Wiener Philharmoniker (c'est à dire « les Viennois Philharmoniques » autrement dits, les instrumentistes de l'Orchestre) jouent ainsi ce Concert du Nouvel An depuis 1870, devant presque 1750 spectateurs, tous plutôt argentés car ici les places se disputent à prix d'or, plus chères qu'à Bayreuth ou autant qu'à Salzbourg, autre destination musicale autrichienne. Le rituel invite Orchestre et chef à amorcer le début du BEAU DANUBE BLEU, puis à s'interrompre et à souhaiter à l'audience locale et télévisuelle, une heureuse année, puis à reprendre la plus célèbre valse viennoise signée du génie Johann II Strauss. Enfin, interactivité toujours payante, La Marche de Radetzky, signée du père, soit Johann I Strauss, permet à l'assistance de frapper des mains pour le refrain entonné par l'orchestre. Une complicité qui unit les hommes en présence, jeu fraternel, désormais partagé en direct par le plus grand nombre, grâce à la retransmission en mondovision. La musique est un message universel qui n'a jamais été plus grand que lorsqu'il était transmis au plus grand nombre.



Il aura mené sa carrière avec une frénésie saluée dès ses débuts. Ce feu et cette passion immédiate et franche sauront-ils éblouir lors du Concert du Nouvel An à Vienne, ce dimanche 1er janvier 2017, en direct sur France Musique et en simultané sur France 2, à partir de 11h ?

Adulé, reconnu pour son énergie et sa verve (à partir des années 2009 / 2010), – mais quand il dirigeait alors les orchestres Simon Bolivar du dit Sistema (écoutez [cette 7ème de Mahler, réalisée en 2014, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2015](#)), l'enfant prodige a depuis adouci son geste, au risque d'une routine passablement ennuyeuse... son dernier CD dédié aux Pictures at an Exhibition / Tableaux d'une exposition de Moussorgski, pourtant vrai défi de finesse et de caractérisation, d'autant plus avec le même orchestre (pourtant à fort potentiel), est d'une conformité qui n'a rien

de mémorable. Loin s'en faut (cd enregistré en avril 2016). De la part d'un maestro qui promettait tant, adoubé par les plus grands (à l'époque de sa découverte et révélation, par Claudio Abbado, Esa Pekka Salonen...), au vu de sa carrière pétaradante, au regard des appuis et réseaux dont il bénéficie aujourd'hui, on est en droit à présent d'attendre le meilleur, voire qu'il nous saisisse par sa direction... Que sera le geste du chef Dudamel, presque quadragénaire en 2016, – le plus jeune chef à diriger cet événement médiatique et culturel- pour ce dimanche 1er janvier, en direct du Musikverein de Vienne ? En 2017, prolongeant les performances mémorables de ses prédécesseurs, tous très aguerris et expérimentés (Daniel Barenboim, Georges Prêtre, Mariss Jansons...), Duhamel – 36 ans en 2017, illustre la volonté de « jeunisme » de la part de la direction de l'Orchestre Philharmonique de Vienne... cette « rupture » sera-t-elle salutaire et portera-t-elle ses fruits ? Réponse sur France 2, à partir de 11h.

FRANCE MUSIQUE, en simultané sur France 2, Concert du Nouvel An

En direct de la Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein à Vienne

à partir de 11h.

Première partie à 11h15 et seconde partie à 12h15 –
(après le Journal de la mi-journée) – Événement international diffusé dans près de 90 pays, soit 50 millions de télépsectateurs à travers le monde –

Après le concert, France 2 poursuit sa thématique

viennoise, en diffusant un volet complémentaire, évasion :
« Escapade Viennoise » à partir de 13h55, avec Stéphane Bern



guide partant à la découverte de Vienne, (patrimoine et lieux,
histoire et personnalités...).

PROGRAMME

Première partie

Franz Lehár:

Nechledil-Marsch de l'Opérette « Wiener Frauen »

Émile Waldteufel:

Les Patineurs. Valse, op. 183

Johann Strauss fils:

'S gibt nur a Kaiserstadt, 's gibt nur a Wien
(Il n'y a qu'une ville impériale, il n'y a que Vienne). Polka
op. 291

Josef Strauss:

Winterlust (Joie d'hiver). Polka rapide op. 121

Johann Strauss fils:

Mephistos Höllenrufe

(Hurlements souterrains de Mephisto). Valse, op. 101

Johann Strauss fils:

So ängstlich sind wir nicht!

(Nous ne sommes pas si inquiets !). Polka rapide, op. 413

(pause pendant le Journal télévisé de la mi journée)

Seconde partie

Franz von Suppé:

Ouverture de l'Opérette « La Dame de Pique »

Carl Michael Ziehrer:
Hereinspaziert! (Entrez !)
Valse de l'opérette « Der Schätzmeister » op. 518

Otto Nicolai
« Mondaufgang » de l'Opéra « Les Joyeuses commères de
Windsor »

Johann Strauss fils:
Pepita-Polka, op. 138

Johann Strauss fils:
Quadrille de la Rotonde, op. 360

Johann Strauss fils
Die Extravaganten
(Les Extravagants). Valse, op. 205

Johann Strauss père:
Indianer-Galopp. Polka rapide, op. 111

Josef Strauss :
Die Nasswalderin. Polka-mazurka, op.267

Johann Strauss fils:
Auf zum Tanze! (En piste !). Polka rapide, op.436

Johann Strauss fils:
Tausend und eine Nacht
(Mille et une nuits), Valse de l'Opérette « Indigo », op. 346

Johann Strauss fils:
Tik-Tak. Polka rapide, op. 365

Eduard Strauss
Mit Vergnügen (Avec plaisir). Polka rapide, op. 228

Johann Strauss fils:
Le beau Danube bleu. Valse, op. 314

Johann Strauss Père

APPROFONDIR :

annonce du cd Symphonie n°7 de Gustav Mahler :

<http://www.classiquenews.com/cd-annonce-mahler-symphonie-n7-par-gustavo-dudamel-chez-deutsche-grammophon-annonce-le-12-janvier-2015/>

critique du cd

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-7eme-symphonie-dudamel-2012/>

LIRE aussi notre portrait de Gustavo Dudamel, l'enfant du Sistema

<http://www.classiquenews.com/gustavo-dudamel-chef-dorchestre-arte-les-21-26-septembre-puis-10-octobre-2008/>

Roberto Alagna fait son show

sur France 2



Télé. France 3, soirée Roberto Alagna, vendredi 16 décembre 2016, 20h55. Avec ses amis, partenaires, invités, le ténor **Roberto Alagna** offre une grande soirée de musique classique et populaire sur France 3. A l'Opéra Royal de Versailles où le concert a été tourné,

c'est une épopée conçue comme un voyage musical soit un hommage à la terre de ses ancêtres : « le Royaume des Deux-Siciles », de Naples à Syracuse. Au programme, grands airs d'opéra, rendant hommage à la Sicile, beaux chants traditionnels napolitains et siciliens, dont plusieurs airs de son tout nouvel album « Malèna ».

Soirée enregistrée les 2 et 3 novembre derniers à Versailles – Durée : 1h50mn – Avec les sopranos Natalie Dessay, Aleksandra Kurzak et Pretty Yendé, la mezzo-soprano Béatrice Uria Monzon, les baryton-basses Laurent Naouri et Ruben Amoretti, les ténors Francesco Demuro, Piero Pretti et Michael Spyres, le violoniste Nemanja Radulovic, le chanteur américain Grégory Porter et l'ensemble de polyphonies corse Barbara Furtuna. Oeuvres interprétées entre autres : O Sole Mio, Cavalleria Rusticana, Torna a Surriento, Vêpres Siciliennes... Orchestre de Paris. Yvan Cassar, direction.



Télé. France 3, soirée Roberto Alagna, vendredi 16 décembre 2016, 20h55. Le ténor Roberto Alagna fait son show depuis l'Opéra royal de Versailles...